

Zachée
(Lc 19, 1-10)
Homélie du 31^{ème} dimanche ordinaire C

Voici qu'aujourd'hui nous sommes invités, à la suite de Jésus, à entrer chez Zachée, un personnage peu recommandable pour les Juifs de son époque à double titre : c'était le chef des publicains, autrement dit un directeur général des impôts, et il était riche, ce qui en était la conséquence.

En tant que chef des publicains, il supervisait donc la collecte des impôts, auprès de ses concitoyens, au profit de l'occupant romain, ce qui en faisait un collaborateur de l'ennemi. Et il était riche parce que, comme la plupart des publicains, il prélevait sur ses concitoyens largement plus que l'état romain ne demandait. Rappelez-vous le conseil que donnait Jean Baptiste aux publicains qui venaient se faire baptiser par lui dans le Jourdain : « *N'exigez rien au-delà de ce qui vous est prescrit.* » (Lc 3, 12). En tant que collaborateur des romains et en tant que véritables sangsues, ces publicains n'étaient pas en odeur de sainteté, comme nous le montre la remarque peu amène faite à propos de Jésus qui vient demeurer chez Zachée : « *Chez un homme pécheur, il est entré faire halte !* ».

Mais cet homme pécheur, apparemment comblé par sa richesse, est en recherche spirituelle. La plupart des traductions nous disent qu'il cherchait à voir qui était Jésus, ce qui semble réduire sa recherche à une simple curiosité. Alors que le texte grec affirme littéralement : « *il cherchait à voir Jésus : qui est-il ?* ». « Qui est-il ? », en grec τις εστιν. *Tis* est un pronom interrogatif, interrogation que la plupart des traductions escamotent en ne respectant l'ordre des mots. *Estin* est un présent qui a valeur d'inaccompli : le questionnement n'est pas un fait ponctuel, daté, mais un questionnement qui dure. Qui s'attendrait à ce qu'un homme pécheur soit en recherche constante de la véritable nature de Jésus ? Tous ceux qui entouraient Zachée de leur mépris, eux, avaient une opinion toute faite de Jésus qui les empêchaient d'aller plus loin dans sa connaissance véritable : c'est le fils de Joseph, il est originaire de Nazareth, il chasse les démons par Bézélzébuth, il a perdu la tête, il est le Messie qui va chasser les Romains, il mange avec les pécheurs, il transgresse le shabbat, etc. Ce n'est pas uniquement physiquement, « *parce que de taille, petit il était* », que la foule empêchait Zachée de voir qui est vraiment Jésus. C'est spirituellement aussi, par toutes ces opinions toutes faites, que la foule empêchait Zachée de savoir qui est vraiment Jésus.

Et cet homme en quête spirituelle va poser deux gestes apparemment banals mais symboliquement significatifs : il court en avant et grimpe sur un sycomore. Il court en avant pour devancer les opinions toutes faites de la foule qui arrive et il monte sur un sycomore pour prendre de la distance avec cette énorme richesse qui l'encombre et le distrait de sa recherche spirituelle. Voici ce que dit un dictionnaire des symboles à propos du sycomore :

« Sycomore, **ficus fatua** = [figuier fou], écrit Grégoire le Grand dans ses *Moralia* (27, 79). Zachée se perche sur un sycomore, car la foule l'empêche de voir le Christ. Monter sur un sycomore signifie participer spirituellement d'une certaine *folie*, celle-ci consistant à se dégager de tout intérêt terrestre, de tout ce qui est créé. Ce geste symboliserait ici la folie du détachement et un certain mépris de l'opinion, voire l'anticonformisme. Si l'arbre est signe de vanité (**fatua**), l'escalader c'est faire fi de la vanité. »¹.

Vanité des opinions et vanité des richesses !

¹ Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, Laffont, 1982, p. 913.

Si une première leçon, il nous faut tirer de cette histoire, c'est bien qu'il ne faut jamais juger personne et qu'il ne faut jamais désespérer de personne. Dans toute personne, apparemment pécheresse, peu fréquentable, peut se cacher un véritable chercheur de Dieu, peut-être à cause même du grand vide intérieur provoqué par son péché, et qu'il convient de ne pas décourager par une attitude méprisante et exclusive mais, au contraire, d'accueillir par une attitude compréhensive mais sans concession.

C'est précisément ce que fait Jésus, qui faisant fi des préjugés relatifs aux pécheurs et des opinions toutes faites de son milieu, s'invite chez Zachée pour demeurer chez lui, afin de prendre son temps pour l'écouter, répondre à sa recherche spirituelle et l'amener progressivement à une conversion. Nos médias d'aujourd'hui nous diraient que Jésus est progressiste, comme ils l'affirment de notre pape François avec son souci de miséricorde. Mais, en réalité, c'est dans la nature même de Dieu d'être miséricordieux et c'est dommage que les chrétiens aient un peu oublié d'en être les témoins auprès des pécheurs. Au point de passer pour progressistes quand ils ne feraient qu'être miséricordieux comme le Père céleste est miséricordieux. Car, ainsi que l'affirme le texte du livre de la Sagesse que nous venons d'entendre en première lecture : « *Ceux qui tombent, [Dieu] les reprend peu à peu, il les avertit, il leur rappelle en quoi ils pèchent, pour qu'ils se détournent du mal et croient en lui* » (Sg 12, 2), car « *le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu* » (Lc 19, 10). Mais la miséricorde du Christ, si elle ne juge pas et ne condamne pas, si elle accueille pour comprendre, elle n'hésite pas à reprendre le pécheur et à l'exhorter fermement et sans aucune ambiguïté à changer de conduite : « *Va et à partir de maintenant ne pèche plus !* » (Jn 8, 11), comme il l'ordonne à la femme adultère.

Remarquons au passage que, contrairement aux autres rabbis de son époque qui transformaient leur maison en maison d'études où venaient s'installer à demeure leurs disciples afin, non seulement s'instruire de leur enseignement, mais aussi observer comment leur maître appliquait au jour le jour les préceptes de la Tôrah, Jésus n'a pas de maison d'études fixe. Sa maison d'études, c'est le cœur de chacun d'entre nous, comme l'affirme le Prologue de Jean : « *Le Verbe devint chair et il dressa sa maison d'études en nous* » (Jn 1, 14) où le Christ nous instruit jour après jour comme il nous l'a promis : « *Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à l'achèvement du siècle* » (Mt 28, 20). « *Le Maître est là (en nous) et il nous appelle* » (Jn 11, 28) pour paraphraser la parole de Marthe adressée à sa sœur Marie. Pussions-nous entendre son appel à la conversion et mériter d'entendre dire, comme pour Zachée : « *Aujourd'hui le salut pour cette maison est advenu !* » (Lc 19, 9). Car nous sommes tous pécheurs et tous nous avons besoin de la miséricorde de Dieu. Cessons donc de mépriser et rejeter ceux qui ont une paille dans leur œil et commençons par supplier Dieu d'enlever la poutre qui est dans le nôtre.

Au fait, ne ferions-nous pas partie, par hasard, de cette foule qui empêchait Zachée de connaître vraiment Jésus ? Instruits, pour la plupart d'entre nous, dans un catéchisme par questions qui avait réponses à tout, habitués de nos églises, de nos partages d'évangile ou de groupes de prières, accumulant une longue vie religieuse et apostolique, sommes-nous toujours en éveil dans notre recherche de Dieu ou assoupis dans nos certitudes, qu'elles soient intellectuelles ou morales ? Car notre foi chrétienne est remplie de ce que nous appelons des *mystères* : mystère de la très sainte Trinité, mystère de la Création, mystère de l'Incarnation, mystère de la Parole de Dieu, mystère de la Rédemption, mystère de la souffrance, mystère du mal, mystère de l'Eucharistie et des autres sacrements, mystère du Corps mystique qu'est

l'Eglise, mystère de la charité... Or, un mystère chrétien n'est pas quelque chose que l'on ne comprend pas, mais quelque chose qu'on n'a jamais fini de comprendre. Encore faut-il continuer, sans cesse, de chercher à comprendre de mieux en mieux et, surtout, de ne pas réduire le christianisme à n'être plus qu'une religion du « tout amour ». Car l'amour véritable repose sur une connaissance vraie.

Et cette foi chrétienne, toute pleine de mystères, ne repose-t-elle pas sur la Parole de Dieu, mise par écrit, que constitue la Bible, transmise et interprétée par l'Eglise ? Où en sommes-nous de la connaissance de cette Bible, de toute la Bible ? Ne se réduit-elle pas, pour un certain nombre de chrétiens, aux Evangiles uniquement, malgré l'avertissement de saint Jérôme : « *Ignorer les Ecritures, c'est ignorer le Christ !* ». Et ces Evangiles eux-mêmes, à force de les entendre ou de les lire, sont-ils encore source de connaissance ou sont-ils enfouis sous la poussière de commentaires acquis une fois pour toutes ? Comment se fait-il que nous passions pour progressistes quand nous mettons en œuvre les injonctions de l'Evangile à manifester la miséricorde de Dieu à l'égard des hommes ? Ne serait-ce pas parce que l'Evangile est resté une Ecriture morte qui nous informe au lieu d'être devenu une Parole vivante qui nous transforme ?